

Milo Rau montre la beauté possible d'une mort

Grief and Beauty raconte l'euthanasie de Johanna, dans la tendresse d'une communauté de partage des émotions.

Critique

Guy Duplat

Mercredi soir, au NTGent a été créé le très émouvant spectacle de Milo Rau, *Grief and Beauty, Deuil et Beauté*, qui raconte l'euthanasie de Johanna qu'on découvre sur l'écran et qui choisit de mourir ainsi à 85 ans, le 27 août dernier, entourée non seulement de ses amis et de sa famille mais aussi de quatre acteurs de Milo Rau car elle avait voulu partager ce moment si solitaire et qui par nature semble impossible à vivre avec d'autres.

Le titre est un oxymore apparent car comment concilier deuil et beauté ? C'est pourtant ce que montre Milo Rau. Une forme de beauté reconfortante peut naître d'une approche de la mort, douce et grave, dans la tendresse et la vérité des émotions vécues par chacun, de nos vies cabossées, et de nos souvenirs échangés dans une communauté humaine. En vrai, comme ensuite sur la scène.

Un spectacle qui montre aussi la force du théâtre, du spectacle vivant où acteurs et spectateurs peuvent communiquer des « ressentis ».

Sur scène a été reconstitué l'appartement de Johanna, femme lumineuse aimant la musique et la danse. La cuisine, la douche et le lit médicalisé sont là, mêlés aux mille objets accumulés en une vie.

Au-dessus, un écran la montre silencieuse, doucement méditative, bienveillante, tandis qu'une horloge martèle le temps.

Lamentations de Didon

Comme le veut son *Manifeste de Gand*, Milo Rau a choisi un mélange d'acteurs professionnels et amateurs. Il y a Anne, vétérinaire retraitée et Gustaaf qui eut une vie mouvementée et se lança dans le théâtre après 60 ans (il incarne Johanna sur scène). Il y a Arne, jeune Gantois de 29 ans et Princess, formidable actrice de 25 ans, venue du Sierra Leone. Et comme le veut ce manifeste, on joue les uns en néerlandais et Princess en anglais (sous-titré chaque fois).

Durant 4 heures, ils ont échangé, ri, partagé des souvenirs avec Johanna. Ils en redonnent un aperçu sur scène. Chacun raconte son (réel) parcours de vie et ses confrontations déjà, avec la mort, dans une atmosphère d'empathie, d'échange, avec la musique sur scène de la violoncelliste Clémence Clarisse jouant *Les lamentations de Didon* de Purcell, une des musiques favorites de Johanna.

Anne fut frappée en découvrant son chat mort. Arne rappelle avoir joué *Le Petit Prince* quand il était enfant et fut touché qu'il choisisse de se faire piquer par le serpent pour retrouver la fleur dont il veut prendre soin.

Princess a vécu la guerre civile au Sierra Leone et une longue séparation avec sa mère. Gustaaf sous des dehors rieurs raconte son long cancer et la mort de sa fille.

Rien n'est lugubre, tout est pudique car revécut ensemble. On voit, sans l'entendre, Johanna sourire et rire, des arbres sont agités par le vent. On évoque la vie et le deuil au sens large avec les pleurs qu'ont les loups quand ils perdent un des leurs, le chant des oiseaux, le cas d'une baleine qui transporta pendant des jours, sur son « nez », son enfant mort.

On revoit Johanna juste après les trois injections finales. Elle a un merveilleux sourire, comme apaisée, expliquant qu'elle voulait finir sur un éclat de rire, contente de pouvoir enfin dormir (« *J'ai tant de sommeil à rattraper, j'ai l'air joyeuse mais je souffrais tant* »). Acteurs et spectateurs silencieux la regardent s'endormir.

Et la vie continue. Peut-être le souvenir de Johanna est-il vivace, enfoui dans un trou noir de l'univers? Chaque acteur évoque encore son passé, la musique qu'il aime (Johanna et Princess ont *My Way of Life* par Sinatra comme chanson préférée). Arne chante Purcell comme Alfred Deller, et Gustaaf se met à danser avec les autres en se souvenant que c'est en dansant qu'il avait rencontré sa femme.

Milo Rau veut avec ce spectacle (comme il l'avait fait dans *Familie* autour du suicide) montrer comment le théâtre peut représenter, dans la banalité du quotidien, l'irreprésentable, la mort qui nous arrivera à tous un jour.

Grief and Beauty au NTGent, puis en tournée belge dont au Kaaaitheater du 8 au 10 février et en tournée internationale en France, Pays-Bas et Allemagne. Pour l'instant en néerlandais et anglais, sous-titré plus tard en français.